

**LE JOUR, 1950
5 FEVRIER 1950**

PROPOS DOMINICAUX : LE MONDE BROUILLE

Le monde est aussi brouillé qu'il peut l'être.

C'est la dixième fois qu'après un court répit les nerfs et les artères se tendent. Drôle de paix, n'est-ce pas ? Que celle que nous vivons ; et qui n'est qu'une guerre sourde, une guerre sans rémission.

Entre deux façons d'enseigner et de gouverner les hommes, le fossé s'élargit. Il se révèle infranchissable. Malgré les bonnes paroles et les beaux discours, le moment vient où il faudra choisir entre la résistance et la mort.

Nous voici en effet, de façon décisive, devant l'infini et le néant ; devant des hommes qui vivent pour un avenir lumineux et d'autres qui ne respirent que pour cette existence dure et tragique, pour faire retour à la poussière des chemins.

Toute la politique est devenue cette philosophie contradictoire, ce drame démesuré. Et l'on s'étonne que devant les misères innocentes de cette terre, morales et physiques, le camp matérialiste prétende faire le bonheur de l'humanité en renonçant aux seules consolations qui comptent.

Selon le marxisme intégral, pour être heureux, il faut commencer par désespérer ; et, en attendant, il faut mettre le feu et la révolution partout, abolir le passé, condamner les vertus que nous plaçons le plus haut, enchaîner les hommes aux travaux forcés, éteindre les étoiles. **L'Asie de Confucius et de Bouddha est maintenant à cette école et la menace s'étend.**

Du point de la terre où nous sommes, le malheur paraît plus sensible. **Ici, les premières lumières surnaturelles ont brillé ; d'ici les premières espérances sont sorties.** Et voici qu'une masse humaine écrasante entre l'Asie et l'Europe, s'acharne contre la lumière. **Mais ici, nous saurons conserver les "paroles de vie" et les traditions dont nous avons vécu et dont nous vivons.**

De tous les paradoxes, ce n'est pas le moindre que la diversité des croyances constitue au Liban une défense si sûre, alors que si longtemps elle fut tenue pour un anachronisme et une faiblesse.

Quoi qu'il arrive, nous ne nous laisserons pas aller à la peur, car nous savons depuis toujours les merveilles de l'espérance.

La guerre des nations finira comme elle pourra. Nous ne cesserons pas de croire à l'éternité et à la paix.